

Pepsi et le terroir

Lorsque j'étais tout jeune dans les années 60 à Montréal, les francophones se faisaient traiter de « Pepsi » par les anglophones.

La raison en était bien simple : la petite bouteille de Pepsi était plus grande et contenait plus que la petite bouteille de Coke. Pour le même prix, à goût à peu près semblable, les francophones optaient pour le Pepsi.

L'an dernier, la SRC nous présentait un reportage sur le bio dans lequel on apprenait que le dernier arrêt des trains de fruits et légumes en provenance de partout en Amérique du Nord est Montréal. Un marchand faisait le constat suivant : les Québécois sont prêts à payer 50,000.00 \$ pour une automobile, ils paient sans problème 0.75 \$ le litre pour l'essence, mais ils ne sont pas prêts à payer 3.00 \$ pour une tomate bio. À l'heure actuelle, 80 % de la production de sirop d'érable est exportée. À 6.00 \$ la « canne » de 540 ml, c'est trop cher.

La mentalité du Québécois moyen par rapport à son alimentation n'a pas évolué au cours des 40 dernières années.

Il aime payer peu pour ses carottes, ses tomates et ses côtelettes de porc. Tous comptes faits, il est heureux ainsi. Mais il fait mal ces comptes car le 5 livres de carottes à 0.50 \$ ou la côtelette à 8.00 \$ le kilo sont subventionnés de 50 % à 75 % par ses taxes et ses impôts. Et ces aliments sont produits à l'aide d'engrais chimiques, d'hormones de croissance, d'herbicides, d'antibiotiques, de fongicides, de pesticides

et j'en passe. Le tout avec de la grosse machinerie agricole et peu d'humains.

Alors que la tomate bio ne reçoit rien ou presque en subside de l'état et demande beaucoup de main-d'œuvre. Le Québécois moyen subventionne donc la moindre qualité au coût environnemental le plus élevé. Le Québécois moyen s'appauvrit ainsi.

Pour mieux manger, vivre dans un environnement plus sain et s'enrichir collectivement, le Québécois moyen devrait changer sa mentalité.

Au lieu « d'engraisser » les compagnies de produits chimiques et de machinerie agricole coûteuse par le biais des agriculteurs, il devrait favoriser le petit paysan en consommant un produit du terroir tout en prenant conscience que le prix de sa carotte bio est le prix réel et non artificiel, subventionné. Il ferait ainsi travailler beaucoup de gens dans des campagnes vivantes et dynamiques. Les sols, l'air et l'eau de son pays seraient moins pollués.

Avez-vous remarqué que, depuis que le dollar canadien est faible par rapport au dollar américain, le tourisme tourne à plein régime partout au Québec? Le tourisme en région au Québec est prospère : les Québécois consomment chez eux!

15 septembre 2003. Paru dans Voir, 2 au 8 octobre 2003, vol 17, no. 39, p.7.